

Pour des élites au plus près de la « base citoyenne »

Jean-Marie Quairel

Partout dans le monde, le populisme se nourrit d'une attaque en règle des élites. Cette tendance s'explique facilement par les dérives, les scandales, les turpitudes, accumulées durant ces 30 dernières années. Justifié et légitime, bien qu'abusivement généralisé, ce rejet des élites est-il susceptible de permettre une alternative émancipatrice et inclusive, une avancée vers un monde meilleur ?

1/ Le rejet des élites : Le miroir aux alouettes des nouveaux dictateurs.

« *Tous pourris... Ils l'ont bien cherché... Ils nous ignorent et nous méprisent...* » Ces discours de haine, caractéristiques de nombreux hommes et femmes politiques, chez nous et ailleurs, vont chercher les émotions et les frustrations de toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se sentent exclus et rejetés. De fait, ce sont des leurres, agités par des dictateurs en puissance (cf. les décrets de D.Trump aux USA) appartenant eux-mêmes à une élite financière, qui cherchent à affirmer leur pouvoir. C'est un discours de division et d'exclusion, dont il est illusoire d'attendre un quelconque progrès et une amélioration du « vivre et faire ensemble ».

2/ Une société peut-elle se passer de ses élites ?

Au-delà des réactions de rejet qu'elles suscitent et qui sont souvent légitimes, l'examen de l'ensemble des domaines et activités qui font société, démontre que les compétences des élites sont nécessaires partout : médecine, industrie, biologie, informatique, mathématiques, physique, architecture, culture, sciences humaines, espace, etc. Dans toutes les activités humaines, des élites nous font avancer... Sauf, peut-être, dans les domaines « politiques » au sens premier, économiques et financiers : c'est-à-

dire, dans des domaines dématérialisés, sans support autre que la relation aux autres, à travers des modes de fonctionnements essentiellement dictés par la pensée humaine et ses passions, plus ou moins maîtrisés.

3/ Une question de comportement et d'attitude ?

Les dérives observées dans les champs politiques, économiques et financiers, diffusent leur poison dans l'ensemble du corps social et impactent négativement la perception globale des « élites », notamment dans le champ éducatif et social. Il semble bien que ce soit les modes de relation des élites, leurs rapports aux autres, qui les désignent à la vindicte populaire. De fait, ils ont tendance à développer une forme d'autisme, ou de schizophrénie « bourgeoise », qui les rend incapables de mesurer les conséquences de leurs actes et d'établir des liens de cause à effet avec l'évolution du contexte sociétal et l'opinion publique. (cf. les affaires Cahuzac ou Fillon)

4/ Le populisme se nourrit des émotions nées des attitudes mentales, irresponsables et sans conscience, de trop nombreuses élites.

Dans un amalgame sans nuance, les populistes condamnent « ces élites coupées du peuple », mais ils ne poussent pas plus loin l'analyse : aucune réflexion sur les causes, ni aucune proposition pour des alternatives. Ils utilisent la colère du peuple contre les élites pour accéder au pouvoir et ils en profitent pour faire passer l'idée du « retour de l'autorité » qui n'est rien d'autre qu'une certaine conception de... l'élitisme. Un joli tour de « passe-passe », dans lequel les victimes des élites, plébiscitent celui ou celle qui les dénoncent, mais ferment les yeux sur ses propres turpitudes (cf. M.Le Pen) et adoptent « l'autorité » comme seul recours, contre « les élites » et les « racailles » devenues, dans leur esprit, indissociables.

5/ Le recours à l'autorité : mise en lumière d'une impuissance relationnelle et d'un déni d'altérité.

Si je ne veux pas communiquer avec l'autre j'ai au moins deux solutions : le mutisme ou l'autorité arbitraire. Ce sont deux formes de violences psychiques qui peuvent aussi se décliner sous forme de violences institutionnelles. La non-communication verbale, symbolique, qui découle de ces attitudes, provoque, chez celui qui la subit, un doute sur sa propre valeur d'« être communicant », doute qui va se renforcer au fil d'expériences identiques répétées et se cristalliser en un noyau dur impénétrable et insensible. Ainsi, la victime d'une « autorité hors communication », sera en

difficulté pour exercer une pensée réflexive sur une situation de manque de communication et choisira une réponse autoritaire, celle-là même qu'il a subie. Les populistes et autres dictateurs en devenir, ont parfaitement saisi ce mécanisme et l'utilisent pour installer leur pouvoir et pour le maintenir : C'est, finalement, une certaine conception de l'élitisme, qu'ils se gardent bien de remettre en question.

6/ Autorité et élitisme : légitimes quand ils s'inscrivent dans un processus relationnel et dans une communication.

Entre deux personnes, ou dans un groupe, si la communication fonctionne normalement, si les mots justes sont mis sur les émotions, si les pensées sont énoncées et écoutées, si les questions sont posées et les réponses données, si les interactions et interdépendances sont favorisées, s'il y a échange d'avis ou évaluation, sans jugement moral, sans exclusion ni classement... alors, celles et ceux qui « font autorité », les élites en quelque sorte, s'affirmeront et seront reconnus.

7 / La formation des élites en question.

Il convient donc d'aller voir du côté de notre système éducatif, construit, avant tout, pour former des élites. Toute son organisation et tout son fonctionnement, du CP aux CPGE, procèdent d'une entreprise de division et de tri sélectif, dont la notation et les classements sont les outils principaux. Après dix années, passées à être comparés et classés, récompensés ou punis, nos enfants intègrent la logique qui sous tend le système : il ne peut pas en être autrement. Un petit cinquième d'entre eux occupera les grandes écoles et autres formations prestigieuses, avant d'accaparer les fonctions dirigeantes dans tous les secteurs du pays. Les autres resteront à leur place d'exécutants, frustrés, ou désinvestis de la vie publique. Cette division sociale du travail, naturelle pour une mentalité de droite, se construit donc à l'école, mais s'accompagne, en plus, d'une rupture relationnelle totale, entre deux mondes, qui ne se fréquentent plus, qui ne se voient plus, qui ne s'écoutent plus... C'est, évidemment un drame pour le pays, que certains vont instrumentaliser pour asseoir leur pouvoir.

8 / Les alternatives éducatives existent.

Elles peuvent se résumer simplement, autour des valeurs d'attention à l'autre, d'écoute, de respect, de coopération, d'interdépendance, de solidarité et d'interactivité : apprendre à apprendre, ensemble, avec les autres et pas

contre eux, en privilégiant l'observation et l'expérience du réel, tout en favorisant le développement de l'imaginaire et des rêves d'avenir. On ne peut donc que s'interroger sur les motivations de toutes celles et ceux qui « tirent à vue » sur les différents courants pédagogiques s'inspirant de ces valeurs et sur leur volonté de perpétuer un système éducatif, inégalitaire et diviseur. En l'occurrence, il est intéressant d'écouter les propositions de M. Le Pen pour l'école : elle n'hésite pas à proposer une orientation professionnelle à 12 ans pour les enfants qui ne s'adaptent pas au collège et nous montre ainsi son vrai visage, celui d'une réactionnaire, violente à l'égard des enfants des milieux populaires, les plus concernés, et qui va peut-être réussir à se faire élire par leurs propres parents. Gageons qu'elle pense ainsi assurer la pérennité de son électorat !

9/ Des alternatives éducatives, permettraient donc d'autres formes de relations, entre les individus, quelles que soient leurs modes de relation aux savoirs, connaissances et compétences.

Toutefois, ces alternatives, nécessaires, ne seront pas suffisantes. C'est une autre organisation sociétale qu'il nous faut penser et mettre en œuvre, sans attendre une hypothétique évolution du système éducatif, dont on voit bien qu'elle n'est pas, pour l'instant, une attente citoyenne majoritaire.

10/ Créer des lieux de rencontres et d'échanges entre élites et base citoyenne : Une impérieuse nécessité.

Première mesure : au niveau local, dans chaque commune ou communauté de communes, les maires devraient avoir la possibilité de recourir à des « élites » (des « experts » dans tous les domaines et pas seulement les plus traditionnellement prestigieux), volontaires et identifiés dans des « collèges spécialisés », au sein de centres de ressources départementaux, gérés par les préfetures. Après consultation de ses concitoyens, des séries de rencontres, sur des thèmes correspondant à des attentes variées, sans exclusives mais suffisamment demandés, pourraient se tenir entre « élites » et citoyens. Ces rencontres pourraient se mettre en œuvre dans des espaces dédiés, des « maisons de la transmission citoyenne » ou des « maisons de l'expérience citoyenne » ou encore des « maisons des gens d'ici et d'ailleurs »

Deuxième mesure : les enseignants et les élèves des CPGE et des grandes écoles, constitués en groupe de 3 (2 élèves et un enseignant), devraient intégrer, dans leur emploi du temps, la responsabilité du suivi et de l'accompagnement des élèves et des familles d'une école primaire et d'un collège, dans l'ensemble des quartiers sensibles et des zones rurales. Ils

devraient consacrer deux journées par mois à vivre avec les élèves et avec les parents, autour de la résolution de problèmes quotidiens et la réalisation d'un projet culturel, artistique, scientifique, social, ou environnemental. Toutes les formes de transmissions seraient possibles, l'essentiel résidant dans une proximité incarnée et verbalisée, à partir de relations humaines réactivées, entre nos élites, mieux formées et plus aptes aux dialogues avec d'autres que les mêmes qu'eux, et la base citoyenne, dans une forme d'exercice de reconnaissance mutuelle.

S'il est encourageant d'observer, dans nos territoires, nombre d'initiatives citoyennes allant dans le sens d'une émancipation collective, il faut absolument que des « élites éclairés », intellectuels ou non, ouvrent la voie d'un partage existentiel des « communs » qui nous constituent, au-delà de nos différences : notre capacité à penser nos actions et à ressentir le plaisir immense de l'expérience partagée, par la parole ou par le geste... notre réserve d'empathie refoulée, qui nous rend malade si on l'ignore, et notre inépuisable source d'énergie créatrice, contenue dans notre imaginaire et dans nos rêves.

Les plus avancés ou éclairés d'entre nous, n'ont pas le droit de laisser l'obscurantisme envahir nos vies, celles de nos enfants et notre monde ! Ils doivent aller, sur le terrain, vers leurs frères humains, largués par l'hystérie du capitalisme financier, par la frénésie de nos existences et la perte du sens de nos vies. Et j'ai envie de laisser la conclusion à l'ami Antoine Valabrègue : *« Plus tôt nous adopterons des logiques de coopération, d'attention et de vigilance et moins le prix à payer pour un avenir désirable pour tous, sera élevé. »*